

— Etes-vous sûre, mon enfant, demanda-t-il à voix basse, que c'est bien par ici que vous êtes sortie des souterrains, dans cette circonstance dont vous m'avez parlé ?

— Je suis certaine de ne pas me tromper, mon père, répondit Blanche. C'est là, bien sûr, que se trouve la trappe...

— Ne serait-il pas possible qu'on ait eu la précaution de la fermer hermétiquement au commencement du siège ? demanda Zitzka.

Cette possibilité parut évidente à notre héroïne, et elle se disposait à demander à son père ce qu'il y avait à faire, quand la sentinelle s'avança soudain vers eux.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui dit Zitzka, qui comprit à l'air du soldat qu'il avait quelque chose à lui communiquer.

— Excusez-moi, général, répondit ce dernier, mais il n'est pas difficile de deviner que vous cherchez quelque chose que vous ne pouvez trouver. Si j'ai bien compris, ce doit être un ressort secret ou une trappe placée dans ce pavé...

— Comment sais-tu cela ? demanda Zitzka : voyons, parle...

— Je n'ai pas de raisons pour me taire, répliqua le soldat. Le fait est qu'il y a dix jours, ou plutôt dix nuits, j'étais de faction ici, comme je le suis ce soir. Mais il n'y avait pas alors de torche pour m'éclairer ; toutefois, la lune brillait d'un vif éclat et ses rayons pénétraient par la porte dans l'intérieur de l'édifice. Me trouvant un peu fatigué de la part que j'avais prise à l'escarmouche qui avait eu lieu dans la journée, je m'assis sur les marches de l'autel, où j'étais comparativement dans l'obscurité. Croyez-moi si vous voulez, mon général, mais pendant que j'étais là me demandant combien pourrait durer le siège et si la famine...

— C'est bon, c'est bon, dit Zitzka, en l'interrompant avec impatience. Eh bien, qu'est-ce qui est arrivé ?

— J'étais donc tombé dans une profonde rêverie, continua le Taborite, quand un bruit étrange me fit tout à coup tressaillir, et levant les yeux, je vis un homme sortant comme qui dirait des entrailles de la terre. C'était un vieillard, au visage pâle, avec des cheveux blancs, et de gros sourcils. Il jeta autour de lui un regard rapide et inquiet...

— C'était Hubert, l'intendant, fit observer Blanche. Il est impossible de se tromper au portrait.

— Et cependant madame, continua le Taborite, je vous assure que je ne l'ai vu qu'un instant. Mais j'éprouvai une telle frayeur que son image m'est entrée aussi profondément dans l'esprit que si je l'eusse contemplée durant une heure.

— Ainsi, il disparut presque immédiatement ? dit Zitzka.

— Oui, il disparut, répondit le soldat, parce que je poussai un cri de terreur. Alors, il s'enfonça dans la terre, et sa disparition fut suivie par la chute d'un poids très lourd. Vous savez que je ne suis pas un lâche...

— Tu as raison, mon ami, observa Zitzka ; j'ai vu aujourd'hui comment tu te bats. Mais continue.

— Merci, général, pour la bonne opinion que vous avez de moi, reprit la sentinelle : je continue mon histoire. Je disais donc que par nature je ne suis pas lâche, mais j'avoue que cette aventure m'avait singulièrement ému. Je me frottai les yeux pour me convaincre que j'étais bien éveillé et puis j'examinai le pavé à la lueur des rayons de la lune. Mais il n'y avait pas le moindre indice qui pût faire reconnaître l'endroit où le vieillard avait ainsi apparu et disparu ; et je me persuadai en fin de compte que j'avais vu un esprit, ou que j'avais été l'objet d'une erreur de mon imagination. Je résolus de ne parler de cela à personne, ne voulant pas être plaisanté par les camarades. Le lendemain, je revins ici et examinai le pavé au grand jour ; mais je ne découvris rien qui pût m'expliquer l'incident que je viens de raconter.

— Et, est-ce là tout ce que tu as à nous dire ? demanda Zitzka, avec un désappointement visible.

— Je ne me suis interrompu que pour prendre le temps de respirer, général, dit le Taborite, qui était extrêmement prolix dans sa façon de raconter. J'allais vous avouer qu'en voyant que j'allais être encore de garde ici, cette nuit, je n'ai pas été des plus charmés ; mais l'orgueil ou la honte m'a fait taire ma langue. Toutefois, dès que je me suis trouvé seul, j'ai de nouveau examiné le pavé à l'endroit où j'avais vu le vieillard lever la tête : et le hasard a permis que ma main pressât un ressort : la pierre s'est soulevée...

— Quelle pierre... où est le ressort ? demanda Zitzka avec une fiévreuse impatience.

— Ici, pesez fortement là dans ce coin, dit le Taborite, en joignant l'action aux paroles, et voilà, ajouta-t-il, en montrant une trappe merveilleusement adaptée dans les pavés.

— Mon ami, s'écria Zitzka en échangeant un regard de satisfaction avec sa fille, tu nous as rendu un grand service, et je saurai te récompenser. A présent, laisse cette trappe ouverte, veille à côté, et si nous n'étions pas de retour dans une demi-heure, c'est que nous serions en danger. Dans ce cas tu jetterais l'alarme et ordonnerais à nos compagnons de pénétrer hardiment dans les souterrains avec lesquels communique cette trappe.

— Vos ordres seront fidèlement exécutés, général, dit la sentinelle.

— Très-bien, observa Zitzka. Maintenant, ajouta-t-il, en se tournant vers notre héroïne, poursuivons notre grande et importante affaire.

Tout en parlant ainsi, le capitaine général prit la torche et se mit à descendre les degrés de pierre. Sa fille le suivit, et ils entrèrent ainsi dans le passage qui conduisait sous le fossé du château, et qui débouchait au milieu des tombeaux. Heureusement la porte ouvrant sur le cimetière était ouverte ; autrement il était à craindre qu'elle ne leur opposât une barrière infranchissable.

La torche projetait une lumière rougeâtre sur les sombres monuments de marbre ; l'air était d'un froid sépulcral qui pénétrait les os jusqu'à la moelle, et l'écho des tombeaux répétait le bruit des pas de Zitzka et de sa fille. Mais rien n'aurait pu arrêter leur intrépidité. ■